

LE MADAWASKA

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicow.

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

LA MAUVAISE PRESSE

Un poison parfois lent qui a toujours raison de sa victime.
—Une anecdote qui montre la malice du mauvais journal.

Le Telegraph-Journal pris de "jaunisme".

Les lecteurs catholiques du Telegraph-Journal de St-Jean, ont dû être bien surpris de voir en première page de l'édition de samedi dernier, le portrait qui s'y trouvait.

Ce quotidien de St-Jean, avec ses allures de neutralité mensongère, n'a certainement pas fait plaisir à ses lecteurs catholiques—trop nombreux, hélas!—en publiant cette vignette représentant un prêtre catholique qui "a renoncé à ses vœux pour épouser une demoiselle quelconque et devenir pasteur méthodiste".

C'est la deuxième fois que pareille insulte est faite aux lecteurs catholiques de ce journal, depuis quelques mois. La première, a été fièrement relevée par notre confrère de "L'Évangéline", qui y a apporté un démenti irréfutable.

La tactique que semble prendre le journal de St-Jean est celle qu'emploie une catégorie de journaux jaunes. Ils profitent de leur rôle important pour semer des idées malsaines, excellent moyen de propagande si l'on considère qu'aujourd'hui les idées menent le monde.

Un journal qui ne respecte pas un groupe de la population qu'il dessert, qui l'insulte à l'occasion, sans provocation et pour le simple plaisir de présenter des nouvelles d'authenticité douteuse et de provenance louche ne mérite pas l'encouragement de ce groupe. Il est d'autant plus à craindre qu'il n'affiche aucun principe déterminé et ne crée aucune défiance.

Pour bien faire comprendre tout le mal que peut causer la mauvaise presse, le mauvais journal, nous croyons devoir narrer l'anecdote suivante:

Un dimanche, dans une paroisse française, le curé monte en chaire, et, s'adressant à son auditoire, il lui dit: "Mes frères, si j'étais le diable..." Et après avoir prononcé ces mots, il promène un regard circulaire pour juger de l'effet que cette hypothèse avait produit. Il remarqua que, tout de suite, à l'encontre de ce qui arrive habituellement, l'auditoire était devenu attentif et personne n'avait songé à prendre une position de repos.

"Mes frères, si j'étais le diable, vous croyez que je vous exciterais à jurer le nom de Dieu, ou à manquer la messe le dimanche, ou à manger de la viande le vendredi, ou à commettre des injustices les uns envers les autres..." Bref, tous les commandements de Dieu et de l'Église y passèrent.

"Non, je n'aurais pas ce courage, ajouta-t-il, et ce serait l'ailleres trop facile."

L'auditoire était haletant et se demandait ce que pourrait faire M. le curé si, par impossible, il était le diable.

"Eh bien! Si j'étais le diable, je vous abonnerais tous à un mauvais journal, ou du moins à un journal qui ne parle pas du bon Dieu et qui ne parle pas de l'Église. Mais, comme je ne suis pas le diable..." et le reste du sermon fut de démontrer aux paroissiens que le dévouement et l'apostolat du prêtre resteront stériles tant que la mauvaise presse viendra chaque jour empoisonner le cœur des fidèles.

Certains journaux sont mauvais par les caricatures grotesques et immorales qu'ils déploient. Nous en rencontrons malheureusement de ces mauvais journaux, dans de bonnes familles, que la grande fille ou le grand garçon ont achetés le samedi soir, pour en faire leur lecture du dimanche.

D'autres journaux sont mauvais par les idées infectes qu'ils infiltrent, qu'ils propagent sous forme de nouvelles, gravures, communiqués, etc. Ces derniers sont comme le serpent. Ils rampent pour mieux atteindre leurs victimes. Leur venin est lent à agir, mais les petites doses souvent répétées amènent sûrement la mort aux principes religieux, à la morale chrétienne. Il faut de toute nécessité s'en éloigner. Et s'ils nous crachent le poison au visage, comme le fait le "Telegraph", il faut protester. Protestation passive, en ne souscrivant pas à ces journaux, en ne les lisant pas; protestation ouverte, comme nous le faisons aujourd'hui.

J.-G. B.

SAVEZ-VOUS?

Comment la lumière, entre-t-elle dans une ampoule électrique?

La lampe incandescente dont on se sert généralement pour l'éclairage aujourd'hui, consiste en une ampoule de verre, d'où l'air a été extrait par des pompes et des procédés chimiques; un mince filament de métal de tungstène dans l'ampoule, posé sur ce qu'on appelle un socle, est un fil reliant le filament à l'extérieur qui apporte

le courant électrique. Ce filament oppose une grande résistance au passage du courant électrique à un tel point qu'il brille et produit la lumière à cause de sa haute température. L'enlèvement de l'air de l'ampoule empêche le filament de brûler, ce qui se produirait s'il y avait de l'oxygène. Le filament employé dans les premières lampes était du fil de platine. Ensuite vint le procédé de cellulose, encore employé dans les lampes à carbone et métalliques. La découverte que le métal de tungstène pouvait être employé dans les lampes électriques fut faite

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES ILES DE LA MADELEINE

—II—
Tous les Madelinots ne sont pas des Acadiens. Outre un petit nombre de familles écossaises habitant l'île d'Entrée, il y a un élément français, de St-Pierre et Miquelon, mais non descendant des émigrés du Grand Dérangement. On voit aussi des gens venus de Québec, et enfin des individus issus de naufrages, lesquels s'étaient fixés dans l'archipel. Cette dernière catégorie est plus importante qu'on ne le croit généralement; ces rescapés ont naturellement épousé des Acadiennes, et leur postérité est des lors mêlée. Toutefois, les Acadiens forment la grande majorité, et, par suite, valent la peine d'une étude spéciale, que nous recommandons aux chercheurs. Il est à remarquer que, en conséquence de l'isolement des îles, les Madelinots ont conservé un parler très ancien, plus ancien même que dans le reste de la Province de Québec. Pour en donner des exemples: le mot "escousse", déjà vieux "décal", "moment", est

te en 1906. Les filaments employés dans les premières lampes étaient composés de trois courts bouts de fil, mais en 1910, un filament continu de tungstène fut inventé, ce qui augmenta merveilleusement la force de la lampe. On donne le nom de mazda à toutes lampes à filaments de métal faites par les manufacturiers américains. Cette lampe ou ampoule est plus efficace que la lampe à filaments de carbone, parce que ce filament de tungstène peut être chauffé à un bien plus haut degré de température sans sérieusement noircir l'ampoule que peut le faire le filament de carbone.

La lampe incandescente originale fut inventée en 1879, l'invention ayant été brevetée par Thomas A. Edison. Plusieurs autres inventeurs qui ont travaillé à améliorer l'idée en même temps néanmoins méritent un grand crédit pour son développement.

Billet du Jeudi

PLEURONS, PRIONS!

Les cloches aux carillons joyeux chantaient hier un hymne d'allégresse. C'était la fête des bienheureux qui enfin jouissent de la félicité éternelle. L'église était revêtue de ses plus beaux ornements; l'autel rayonnait sous son brillant décor de cierges et de fleurs; le parfum de l'encens flottait dans le sanctuaire et le prêtre agenouillé aux pieds du Dieu vivant, priait. Vers le ciel, il levait son regard, implorant cette légion d'âmes de prier pour son peuple pieusement recueilli dans le temple saint. La paix régnait dans les âmes et chacun ressentait comme un avant-goût des délices du paradis.

Mais ce jour s'est envolé! C'est la nuit! Tout repose, tout dort! Et quand le jour brumeux apparaît de nouveau, les cloches recommencent à sonner. Ce n'est plus un gai carillon qui arrive jusqu'à nous. Sur la bise glacée de ce matin de novembre plane un son lugubre. Des plaintes, des sanglots s'échappent du haut du clocher de pierre. C'est le glas de nos chers disparus.

L'Église qui, hier, étincelait sous sa riche parure d'or et de couleurs brillantes, paraît aujourd'hui bien triste dans ses longs voiles de deuil. Elle pleure ses enfants couchés là-bas à l'ombre de la croix. Elle remet en notre mémoire le souvenir de nos morts dont l'âme de plusieurs expie en purgatoire le reste de ses iniquités. Pitié! sanglots des malheureux, et dans notre ingratitude, nous fermons l'oreille à leurs supplications; nous, leurs amis et leurs parents, continuons nos jeux, nos plaisirs sans nous soucier de leurs lamentations.

J.-G. B.

ECHO D'UNE CONFERENCE

LE JOURNALISME CATHOLIQUE

Nous reproduisons de "L'Action Catholique" de Québec, quelques passages d'une conférence donnée par Mgr L.-A. Paquet sur le but, les moyens et le champ d'action du journalisme catholique.

"Le laïcisme n'a pas partout la même figure, ni les mêmes ténésités. Il peut user des méthodes sournoises, d'exécuteurs inconscients. Notre patrie, notre province même, ne sont pas absolument à l'abri de ses entreprises. Le travail du dimanche, dont on se plaint en certains milieux, ne tend-il pas, par exemple, à dépeupler Dieu de sa souveraineté sociale et à séculariser le jour qui lui est spécialement consacré?"

Le rôle du journaliste catholique suppose, pour être rempli avec toute l'efficacité voulue, une lecture très étendue et très variée: lecture d'histoire générale, ecclésiastique nationale, religieuse et politique. Pour démasquer et stigmatiser le jeu grossier des fauteurs de préjugés et des semeurs de mensonges, une incursion dans la sphère de leurs activités malsaines pourra être souvent utile, parfois même nécessaire.

"Fondée, non pour servir le public qui se dévoie, mais pour primer, sous la direction des chefs ecclésiastiques, ses écarts, la presse catholique plaide avec vigueur la cause du Décalogue et les bonnes mœurs. Elle ne crut à la foi ni la morale; mais en terres discrètes, impersonnelles et charitables, elle prête un concours légitime et un appui efficace aux gardiens attirés de la morale et de la foi.

"Voilà bien, si nous ne nous trompons, l'article fondamental du programme de la presse catholique. Voilà le but inspirateur qui lui est assigné: rétablir lorsqu'il le faut (3) ou étendre et affermir le règne social de Notre Seigneur; combattre le laïcisme sous toutes ses formes et dans toutes ses menées.

"Faire écho à la parole du Pape, propager ses enseignements, soutenir ses directions, justifier ses attitudes; refléter la pensée des Evêques et défendre, au besoin, les actes de leur administration; mettre en lumière les oeuvres de mérite accomplies par les hommes de Dieu et les meilleurs serviteurs de l'Église; intéresser notre peuple aux missions et aux établissements catholiques; recueillir, en matière de religion et de hiérarchie, tant d'idées malsaines qui fassent la conscience publique et ouvrent la voie à de regrettables déflections; flaire et dénoncer certaines manœuvres faites pour tromper, chez nous, le sens chrétien; développer par les moyens les plus assurés le service de l'information général, et présenter sous leur vrai jour les luttes du catholicisme, contre l'erreur et l'impiété, tenir, enfin, l'esprit de nos gens en rapport et en harmonie avec la pensée chrétienne universelle, telles sont quelques-unes des tâches proprement religieuses qui entrent dans le programme de la presse catholique.

"Un journal qu'on sait être soutenu, non de ménager des intérêts de personnes ou de clans, mais de défendre la vérité, de revendiquer le droit, à l'encontre de ce que suggère la passion des partis; qui s'est fait une réputation de probité fière, de dévouement soutenu, sans peur, comme sans excès, à la religion et à la société; dont l'attitude est inaccessible aux considérations pécuniaires; qui abhorre le déloyauté, la calomnie et le mensonge, (11) qui se rétracte, s'il fait erreur qui rend justice à tous, qu'elle qu'en soit la bannière; qui recherche dans ses

M. L. D.

POUR LES MUSICIENS

A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE BEETHOVEN

Le monde musical célèbre cette année le centenaire de celui qui fut le plus grand génie du XIXe siècle, (26 mars 1827—29 mars 1897). D'ailleurs le début du siècle dernier fut une époque de gloire pour l'Allemagne; pour ne citer qu'un autre nom, rapplions-nous que Goethe vivait aussi à cette époque. Le grand-père de Beethoven était flamand. Il quitta cependant la Belgique pour résider à Bonn où devait naître son fils et son petit-fils le célèbre Louis (ou Ludwig ou Ludovicus) van Beethoven. Malgré les influences de l'Allemagne, d'Italie et même de France, le maître restera toujours allemand d'éducation et d'inspiration.

Il naquit le 16 décembre 1770 au numéro 934 de la Rheingasse dans une chambre misérable où on ne peut entrer qu'en baissant la tête. Il me serait difficile de vous dépeindre l'amour natal, car j'ai actuellement sous les yeux deux dessins qui sont si dissemblables qu'on est forcé de croire qu'il ne s'agit par de la même maison. Ces contradictions entre historiens ne sont pas rares.

Le jeune Louis était doué d'une santé robuste, ce qui a lieu de nous étonner puisqu'il est né d'une mère malade et déjà atteinte de la phthisie à ce moment et d'une mère alcoolique.

On raconte que son père le battait pour le forcer d'apprendre la musique et qu'il s'y montrait éfractaire, on a soin d'ajouter qu'il n'avait alors que cinq ans.

Il étudia successivement avec Van Gêd Eden, Neefe, Haydn, Pfeiffer et Albrechtsberger, ce dernier seul comprenant à quel élève il avait affaire. Il reçut aussi des conseils de Mozart. Ce dernier était sur la fin de sa vie lorsqu'il rencontra le jeune Beethoven.

Il est difficile de donner quelques notes biographiques d'un musicien célèbre sans parler d'un "enfant prodige". Dans le cas actuel il y a une espèce de hiérarchie: Mozart était un enfant prodige à la cour, il connut Beethoven enfant prodige et ce dernier devant à son tour connaître un enfant prodige qui fut Liszt. Beethoven n'avait d'ailleurs que treize ans lorsqu'il fut nommé organiste adjoint à la chapelle électoral de Maximilien-Frédéric (29 février 1784).

Ce beau talent ne devait tout de même pas lui servir à une vaine gloire puisqu'il fut ce qui fut appelé un grand malheureux. Sa vie (une des plus pénibles qu'il nous soit permis de lire) empoisonnée par la pauvreté, la souffrance physique et morale, les procès, les déboires amoureux et la terrible épreuve de la surdité.

Christien convaincu, il ne cessait de tout supporter avec une résignation digne d'un saint.

Ses aventures amoureuses, nombreuses et seraient longues à raconter. Il aima quelques demoiselles de jeunes filles qui furent pour lui de fidèles amies mais qui disparaissaient si un mariage. Sa plus grande passion fut pour son élève la comtesse Giulietta Guicciardi, âgée de sept ans; "cette charmante enfant que j'aime et que j'aime". Dependait-elle aussi de laissa pour épouser le comte Vanceslas van Gilleberg, âgé de dix-sept ans.

Il voyagea beaucoup et fit de nombreux voyages à Vienne en 1787 et 1792.

On s'accorde à diviser sa vie en trois périodes, division tendue à la page 6. Suite à la page 6. polémiques; non la glorieuse vaine succès de personnes, ni le triomphe des principes d'ordre et de salut; ce journal-la ne pas ne point jouir auprès de no peuple encore si focièrement ligieux; d'un grand et juste dit. C'est une force intellectuelle crainte par les uns, célébrée par les autres, recommandée de pleine d'avantages pour tous.